

Qu'est ce qui fait courir Michel Desjoyeaux ?

Depuis mars 2007 le Nantais François Gauducheau a filmé le navigateur Michel Desjoyeaux qui est sur le point de remporter la son 2^e Vendée Globe.

Comment est né ce portrait ?

Une amie productrice à Quimper voulait un film sur « La vallée des fous », comme on surnomme désormais le centre de formation à la course océanique de Port-la-Forêt. Assez rapidement on a recentré le film sur Michel. Là-bas, il est chez lui. Il avait déjà tout gagné : la Solitaire du Figaro en 1992 et 1998, le Vendée Globe en 2001, la Route du Rhum en 2002, la Transat anglaise en 2004... et je voulais en savoir plus. J'ai tourné les premiers plans en mars 2007. Deux mois plus tard il mettait son nouveau bateau à l'eau. Je garde encore le souvenir de notre première sortie entre Concarneau et Saint-Nazaire. J'étais scotché à l'arrière. Le bateau planait comme un dériveur avec des pointes à 27 nœuds. Michel était reparti pour une nouvelle série de victoires : la Solitaire du Figaro encore, la Transat Jacques Vabre en double... Régulièrement on le retrouvait avec ses proches, ses parents... Régine sa compagne nous a ouvert ses portes. Elle l'a filmé dans l'intimité notamment à l'Hôtel à la Corogne, exténué en fin de course. On l'a suivi en Angleterre quand il s'est engagé pour la Transat anglaise. Son premier abandon après avoir percuté une baleine. Et on a quitté son bord une fois dépassée la jetée des Sables, le jour du départ du Vendée Globe.

Quel profil se dessine au fil des rencontres ?

Michel a un peu de mal à se livrer comme souvent les gens de mer. Dans le film, on voit juste une séquence où il craque lors du Vendée Globe 2001 quand il a des problèmes d'énergie à bord. De même, lors de cette édition il est resté très longtemps silencieux sur ses avaries. Mais, quand il parle technique il est intarissable, très prof, jamais avare en conseils avec les jeunes notamment. À partir du moment où il nous a fait confiance, il s'est attelé à la



tache de manière touchante. On pouvait filmer quand on voulait. Ce n'est pas un communicant qui veut absolument maîtriser son image à tout moment.

À terre et en mer, c'est le même homme ?

À terre il est parfois mal à l'aise et ses déclarations sont souvent mal prises. À bord il blague tout le temps. Il fait les choses très sérieusement mais ne se prend pas au sérieux. Mais il y a chez lui une chose assez difficile à mettre à jour. Dans son entourage parfois on parle de lui comme d'un elfe. Il fait ce qu'il faut sans difficultés apparentes et s'en étonne lui-même. En fait ce qu'il aime c'est être sur son bateau. Il sort tout le temps par tous les temps. Son bateau c'est un peu sa petite maison. Sa motivation c'est gagner bien sur mais avant delà c'est faire les choses au mieux possible.

C'est un aventurier de la mer ?

Il ne revendique surtout pas la figure de l'aventurier au sens des marins du XVIII^e siècle ou encore de Moitessier.

Il n'en rajoute pas. Il a horreur de ceux qui font du cinéma autour de la douleur et de la peur. On a l'impression qu'il fait son boulot. Comme un routier international sur les routes du grand sud et qui téléphone à la maison deux fois par jours pour donner de ses nouvelles.

Il y aura une suite ?

Michel n'a pas envoyé beaucoup d'images pendant la course, mais il a tourné à bord avec sa caméra embarquée. De même ses copains de Port-la-Forêt lui ont enregistré toute une série de petits films gags pour agrémente sa cavalcade sur les 40^e rugissants... À son retour on va le laisser se reposer un peu. Il va être très sollicité par les caméras mais on a une longueur d'avance.

Propos recueillis par
Yves AUMONT.

« Michel Desjoyeaux, navigateur solitaire » est diffusé sur France 3 national dans la nuit du vendredi 30 au samedi 31 à 1 h du matin.